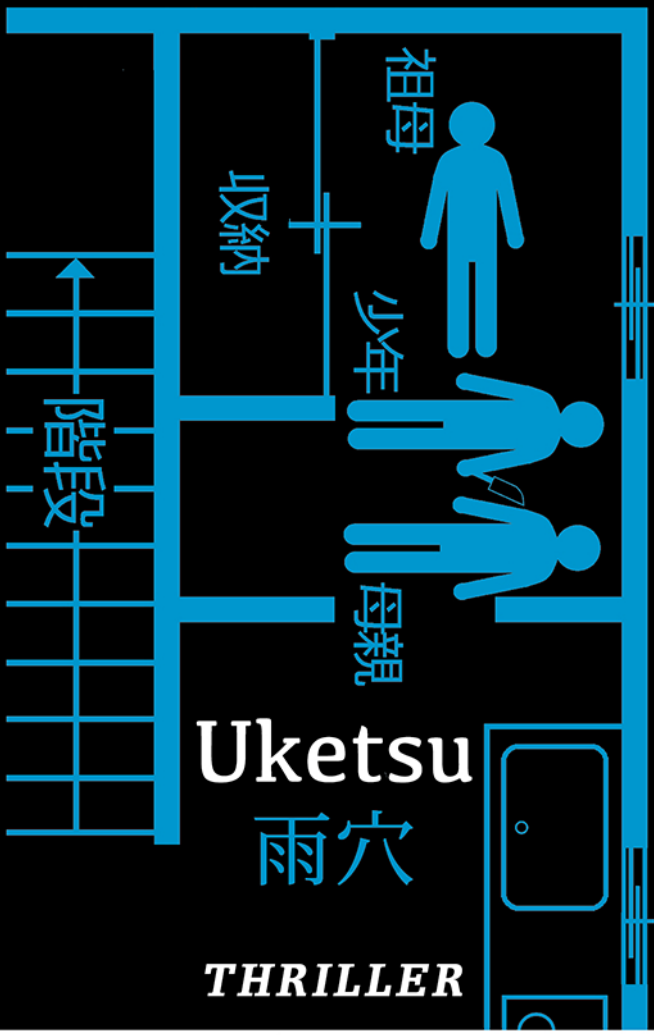
STRANGE BUILDINGS



Uketsu
雨穴

THRILLER



« VIRTUOSE »

Seuil

STRANGE BUILDINGS

DU MÊME AUTEUR

Strange Pictures, Seuil
Stranges Houses, Seuil

Ce jour-là, onze documents sous le bras,
je me dirige vers l'appartement d'un ami architecte.

Directrice littéraire : Nathalie Fiszman

© Henna ie 2 ~ 11 no madorizu ~
© Uketsu 2023

French translation rights arranged with ASUKA SHINSHA, INC.
through Japan UNI Agency, Inc., Tokyo
and Casanovas & Lynch Literary Agency S.L., Barcelona

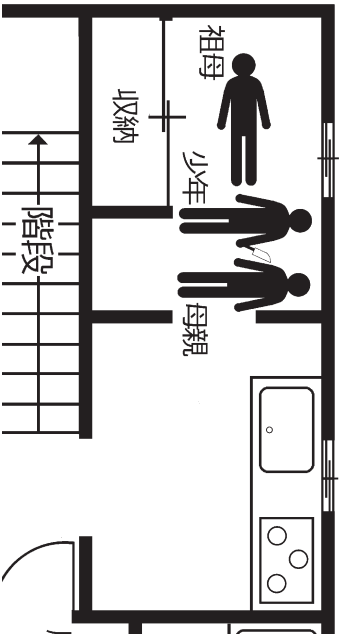
ISBN 978-2-02-162052-8

© Éditions du Seuil, mars 2026, pour la traduction française.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

STRANGE BUILDINGS



Uketsu
雨穴

Traduit du japonais
par Anama Hallren

ÉDITIONS DU SEUIL
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e^*

Il y a deux ans, j'ai écrit un livre intitulé *Strange Houses*.
C'est une fiction inspirée de faits réels dans laquelle, à partir de plans de maison étranges, j'enquêtais avec un architecte de ma connaissance sur les raisons pour lesquelles ces demeures avaient été construites, ainsi que sur les terribles événements qui s'y étaient déroulés.

J'ai eu la chance que *Strange Houses* suscite un vif intérêt et soit lu par de nombreuses personnes. En parallèle, j'ai commencé à recevoir toutes sortes d'informations concernant des maisons.

« J'ai lu votre livre. En fait, chez moi aussi les pièces sont bizarrement agencées. »
« Il y a longtemps, lors d'une visite chez ma grand-mère, j'ai entendu des bruits étranges provenant d'une pièce où il n'y avait personne. »
« Dans un meublé où je séjournais, j'ai découvert un pilier inquiétant. »

Il s'avère qu'il existe beaucoup de « maisons étranges » à travers tout le pays. Bien plus que je ne l'imaginais.

Dans cet ouvrage, j'ai rassemblé des documents relatifs à onze enquêtes sur ces « maisons étranges ».
De prime abord, ils peuvent sembler sans rapport entre eux. Pourtant, une lecture attentive permet d'établir un *fil conducteur*.

Je vous invite à lire ces pages en menant l'enquête vous-même.

Sommaire

Document ① « Un couloir qui ne mène nulle part » 11
Document ② « Une maison qui nourrit la noirceur » 45
Document ③ « Un moulin à eau dans une forêt » 73
Document ④ « Une maison-piège » 89
Document ⑤ « Là se trouvait un bien stigmatisé » 115
Document ⑥ « La Demeure du Renaître » 151
Document ⑦ « La maison du monsieur » 173
Document ⑧ « Un téléphone à ficelle entre deux chambres » 183
Document ⑨ « Bruits de pas vers le lieu du crime » 209
Document ⑩ « L'immeuble dont on ne peut s'enfuir » 229
Document ⑪ « La pièce qui n'est apparue qu'une fois » 251

Les déductions de Kurihara 287

Document ①

Un couloir qui ne mène nulle part

10 et 17 juin 2022

Entretien avec Yayoi Negishi
et compte rendu d'enquête

Ce jour-là, je me trouvais dans un café quelque part dans le Toyama. Une femme était assise en face de moi.

Son nom : Yayoi Negishi. Âgée d'une trentaine d'années, elle vit dans ce département et occupe un emploi à temps partiel. C'est son fils qui est à l'origine de notre rencontre.

Ce dernier, Kazuki, va bientôt avoir sept ans. Un jour, il a emprunté un exemplaire de *Strange Houses* à la bibliothèque de son école. Le plan de maison dessiné sur la couverture l'avait intrigué. Cependant, un enfant qui connaît encore très peu de kanjis peut difficilement lire un ouvrage destiné aux adultes, aussi a-t-il pressé sa mère pour qu'elle lui en fasse la lecture. Celle-ci a promis de le lui lire à haute voix tous les soirs dans son lit, à la condition que ce soit « une fois par jour, dix minutes avant de dormir ».

À mesure qu'elle lisait, des souvenirs de son enfance ont refait surface, dit-elle. Des souvenirs déplaisants, sinistres, qu'elle avait enfouis au plus profond de son cœur.

NEGISHI La maison de mes parents n'avait rien de particulier, sauf un endroit bizarre.
Mais elle a été démolie il y a bien longtemps et mon quotidien est si prenant que je n'avais pas l'occasion d'y repenser… Ou plutôt, je m'efforçais de ne

pas m'en souvenir. Pourtant, en lisant ce livre, cette maison ainsi que *ma mère* ont peu à peu resurgi dans ma mémoire…

Quand elle a prononcé les mots « ma mère », son visage s'est nettement assombri.

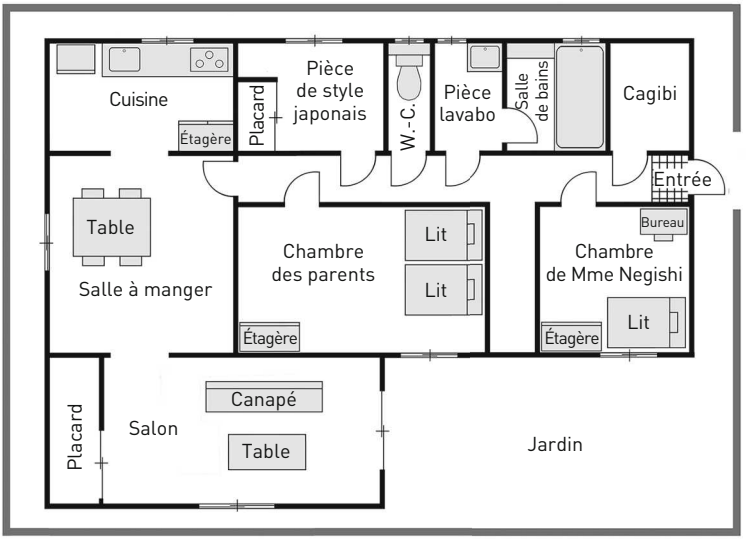
NEGISHI Depuis, que je sois à la maison ou au travail, je n'arrête pas d'y penser… Alors je me suis dit que si j'en parlais à l'auteur du livre, peut-être que ça changerait quelque chose et j'ai contacté la maison d'édition.
Pour autant, je n'espère pas forcément que vous élucidiez le fond de l'affaire ou quoi que ce soit de ce genre… En fait, j'ai pensé qu'en en parlant, je pourrais peut-être me libérer de l'emprise du passé. Si je vous ai importuné, j'en suis désolée.

MOI Non, pas du tout. Depuis la publication de ce livre, beaucoup de gens me parlent de plans de maison, au point que « collectionner les plans bizarres » est devenu mon activité principale.
Notre rendez-vous aujourd'hui s'inscrit dans cette démarche, donc ce n'est absolument pas une corvée pour moi. Au contraire, si vous trouvez un peu de réconfort en évoquant avec moi un sujet qui me passionne, c'est une excellente chose pour nous deux, et j'en suis ravi.

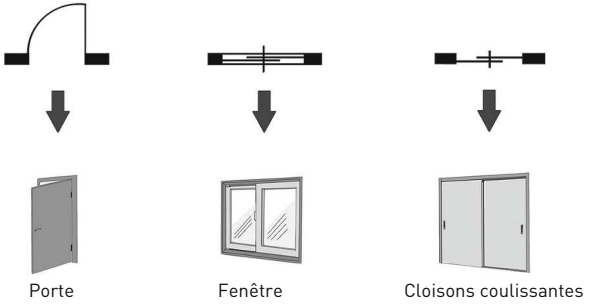
NEGISHI Je me sens plus légère en vous entendant dire ça.

Mme Negishi sort un carnet de son sac et l'ouvre sur la table. Un plan de maison y est dessiné au crayon. Des traces de gommage sont visibles en différents endroits. Elle l'a dessiné,

m'explique-t-elle, en effaçant et corrigeant au fur et à mesure qu'elle exhumait ses souvenirs incertains.



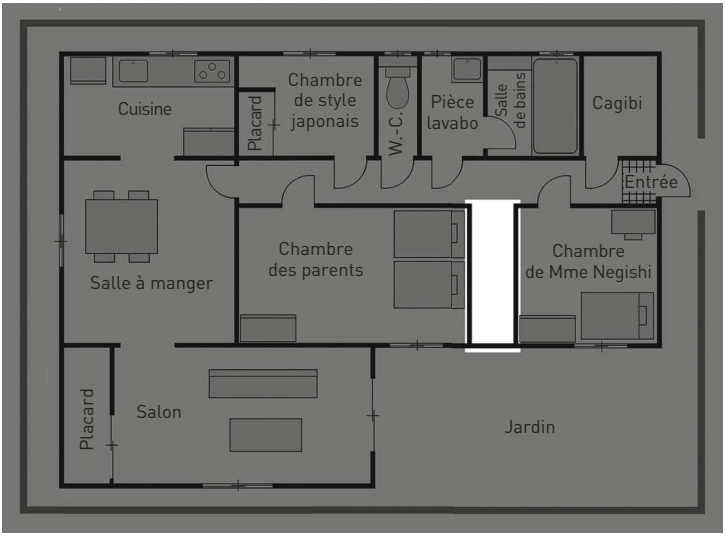
Copie que j'ai réalisée à partir du dessin de Mme Negishi.



NEGISHI Le domicile familial était une maison de plain-pied dans un quartier résidentiel de la ville de Takaoka, dans le Toyama.

Je ne la trouvais pas inconfortable, mais il y avait cet endroit, *ici*, qui, j'avais beau y réfléchir, me paraissait bizarre… et qui me perturbait depuis mon enfance.

Elle désigne un point précis sur le plan.



NEGISHI Ce couloir, *vous ne trouvez pas qu'il ne sert à rien ?*

MOI Qu'il ne sert à rien… ?

NEGISHI Bah oui, il ne mène nulle part. C'est un cul-de-sac. Sans ce couloir, ma chambre et celle de mes parents auraient été plus grandes. Je me suis toujours demandé pourquoi ils avaient fait construire un espace aussi inutile.

En effet, maintenant qu'elle le dit, c'est un endroit curieux. Trop étroit pour un espace de rangement, et il n'a ni porte ni fenêtre.

« Un couloir qui ne mène nulle part »… On ne peut pas l'appeler autrement.

NEGISHI Une fois, à l'époque, j'ai demandé à mon père à quoi servait ce couloir.
À ce moment-là, comme pris de panique, il a brutalement détourné la conversation. Alors, frustrée qu'il ignore ma question, j'ai insisté, presque en boudant : « Dis, c'est quoi, ce couloir ? »
Mon père était plutôt conciliant, donc il aurait cédé en temps ordinaire, mais cette fois-là il n'a rien voulu savoir.

MOI Il y avait sûrement une raison pour que votre père ne puisse rien vous dire sur ce couloir, non ?

NEGISHI C'est ce qu'il me semble. Le plan de cette maison, il paraît que mes parents l'avaient conçu en concertation avec les gens de l'entreprise de construction, alors il est impossible que mon père n'en ait rien su. Et pourtant, qu'il refuse de m'en parler… Malgré moi, ça me donnait à penser qu'il me cachait peut-être quelque chose.

MOI Et d'ailleurs, qu'en disait votre mère ?

NEGISHI Je ne le lui ai pas demandé. Enfin… il serait sans doute plus exact de dire que je n'ai pas pu le lui demander. La relation que nous avions ne me permettait pas de lui poser ce genre de question avec insouciance.

À l'instant où nous avons évoqué sa mère, le visage de Mme Negishi s'est à nouveau assombri. D'après mon expérience, pour connaître une maison, il ne suffit pas de savoir comment elle est agencée, il faut également bien comprendre

les personnes qui y vivent. La mère est la clé pour percer le mystère de cette maison. C'est ce que je ressens.

MOI Accepteriez-vous de me parler de votre mère malgré tout ?

NEGISHI Oui.

D'une manière générale, avec les voisins ou avec mon père, ma mère était affable et tout à fait ordinaire, mais vis-à-vis de moi, et de moi seulement, elle se montrait toujours dure. Elle ne me disait presque jamais rien de gentil et elle se mettait à me crier dessus pour des broutilles. Et encore, si ce n'avait été que ça, j'aurais sans doute pu la considérer comme une « mère sévère », mais parfois elle me regardait comme si j'étais effrayante…

Peut-être que je devrais dire qu'elle avait peur de moi… Par moments, j'avais même l'impression qu'elle m'évitait. En tout cas, son attitude à mon égard n'était pas normale.

MOI Y aurait-il une raison expliquant que la relation avec votre mère se soit détériorée ?

NEGISHI Je ne sais pas. Elle avait toujours été comme ça depuis que j'avais l'âge de comprendre les choses, alors pour moi, ma mère me détestait, c'était une évidence.

Pourtant, quand j'y repense aujourd'hui, il me semble que ce n'était pas aussi simple. Ma mère était sévère, mais, en même temps, extrêmement protectrice.

Je suis née prématurée, et comme, petite, j'étais d'une santé précaire, tous les jours elle me demandait : « Ça va, tu te sens bien ? » ou : « Tu n'as pas

mal quelque part ? » Plus tard, c'était : « Tu n'es pas allée sur la grande rue, n'est-ce pas ? »

MOI La grande rue ?

NEGISHI Oui. Ça aussi, il faut que je vous l'explique.



NEGISHI La demeure familiale donnait sur une grande rue côté sud. Côté nord, est et ouest, il y avait des maisons individuelles séparées par des allées.

Ma mère me disait : « Quoi qu'il arrive, je t'interdis de sortir par la grande rue. Quand tu sors, passe par l'allée s'il te plaît. » Certes, la grande rue n'était pas sans danger car les trottoirs y étaient étroits, mais on était à la campagne, il n'y avait pas tant de voitures que ça et je trouvais qu'elle s'inquiétait un peu trop. Mais bon, sachant qu'elle me criait dessus si je désobéissais, je me tenais à carreau.

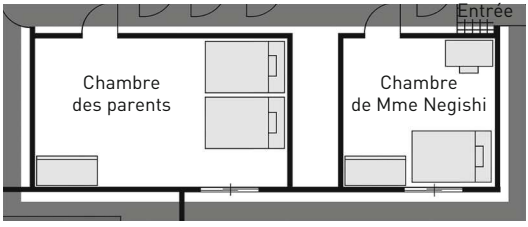
D'un côté, elle se montrait dure avec sa fille, et de l'autre, elle la surprotégeait… J'entrevois une explication possible à ce comportement. Peut-être la mère de Mme Negishi ne savait-elle pas comment aimer sa fille.

Dans ce monde, il existe des parents qui ne savent pas comment aimer leur enfant. Ce sont des gens trop sérieux, qui se mettent une pression excessive pour remplir leur rôle de parents et protègent leur progéniture avec fébrilité.

Comme leur nervosité se transmet à leur enfant, ils ne parviennent plus à communiquer correctement. Cette situation provoque de l'anxiété, de l'irritation, et finit par les pousser à éviter l'enfant.

Si tel est bien le cas ici… une possibilité me vient à l'esprit.

MOI Negishi-san, j'ai eu une idée en vous écoutant : ce couloir n'aurait-il pas été construit à l'initiative de votre mère ?



Le couloir sépare la chambre des parents de celle de leur fille. D'un autre point de vue, on pourrait aussi dire que *les deux chambres sont éloignées à cause du couloir*. Or n'était-ce pas voulu ?

Dans son angoisse de protection, la mère voulait que sa fille soit toujours près d'elle, mais, dans le même temps, il lui fallait mettre une distance. Ce couloir n'était-il pas une sorte de « mur », engendré par ces sentiments incompatibles ?

Dans mon explication, j'ai employé des termes aussi doux que possible afin de ne pas blesser Mme Negishi. Pourtant, après m'avoir écouté, elle penche lentement la tête sur le côté.

NEGISHI En fait, je pensais comme vous autrefois. Je me disais que ma mère voulait peut-être m'éloigner d'elle. Mais, dans ce cas, quelque chose ne colle pas. La maison a été achevée en septembre 1990… six mois après ma naissance.



NEGISHI Dans le meilleur des cas, entre la conception et l'achèvement d'une maison, il s'écoule forcément plus de six mois. Ce plan a donc été conçu *avant ma naissance*. Elle ne voulait tout de même pas m'éloigner d'elle dès cette époque…

C'est vrai, aucun parent ne veut éviter son enfant avant même sa naissance.

NEGISHI Je suis désolée. J'aurais dû vous donner cette information plus tôt.

MOI Non, ce n'est rien. Cependant, le fait que la maison a été achevée six mois après votre naissance pourrait être un indice important.

NEGISHI Vous croyez ?

MOI Si on tient compte de la chronologie, vos parents

ont sans doute décidé de construire cette maison à l'occasion de la grossesse de votre mère.
Et alors, dans un certain sens, je pense que *cette maison a aussi été construite pour vous*, Negishi-san. Auquel cas, il se pourrait que ce couloir soit lié à votre naissance. À ce stade, on n'en sait pas davantage…

NEGISHI Dans ce cas… j'aurais dû interroger directement mes parents.

MOI Euh, veuillez m'excuser, mais vos parents, où sont-ils actuellement ?

NEGISHI Tous les deux sont morts il y a bien longtemps.

Elle me raconte les circonstances de la disparition de ses parents.

NEGISHI Ça s'est passé pendant l'hiver de ma troisième année de primaire. On dînait tous les trois en famille, quand ma mère, tout à coup, a dit qu'elle avait mal à la tête et elle s'est effondrée sur place.
On a appelé les urgences, mais comme c'était la fin de l'année, toutes les ambulances étaient apparemment déjà sorties et c'est seulement longtemps après qu'elle a pu recevoir des soins.

Les examens ont révélé qu'elle avait eu un AVC.

À cause de sa prise en charge tardive, elle a conservé des séquelles permanentes dans tout le corps et a dû rester alitée par la suite. Le père a quitté son travail pour s'occuper d'elle, cumulant les petits boulots provisoires durant ses heures de répit. Mme Negishi a fait de son mieux pour aider aux tâches

ménagères, mais les capacités d'une écolière de primaire étaient limitées. Son père, privé de sommeil, s'épuisait de plus en plus au fil de journées harassantes.

Ils ont vécu ainsi deux années. Celle où Mme Negishi a eu onze ans, sa mère est morte d'une pneumonie. Peu après, comme s'il avait voulu la suivre, son père a lui aussi succombé à la maladie. Sans doute, me confie Mme Negishi, n'avait-il pas supporté ces deux années consacrées à prendre soin d'elle, ni la douleur d'avoir perdu sa femme.

NEGISHI Ensuite, des parents éloignés m'ont recueillie. D'après ce qu'on m'a dit, la maison familiale a été mise en vente et, ne trouvant pas d'acheteur, a fini par être démolie quelques années plus tard pour laisser place à la construction d'un immeuble.

Mme Negishi boit une gorgée de café, puis repose la tasse sur la soucoupe avec un petit bruit sec.

NEGISHI Après la mort de mes parents, en triant leurs affaires, je suis tombée sur deux choses inattendues. D'abord, de l'argent. Dans un tiroir de ma mère, il y avait une enveloppe contenant soixante-huit billets de dix mille yens. Un bas de laine, pourrait-on dire.

MOI Six cent quatre-vingt mille yens ?… Elle avait mis pas mal d'argent de côté, dites-moi.

NEGISHI Quand elle était encore en bonne santé, ma mère travaillait à temps partiel dans une boutique de bentos, donc elle pouvait faire quelques économies mais comme je croyais qu'elle ne s'intéressait pas

aux choses matérielles, ça m'a un peu surprise. Et puis si seulement il n'y avait eu que ça…

MOI L'autre chose, qu'est-ce que c'était ?

NEGISHI Une poupée. Dans un placard de la pièce japonaise, il y avait une poupée en bois enveloppée dans du papier journal. J'ignore si elle appartenait à mon père ou à ma mère…

Ce qui est étrange, c'est que cette poupée… *elle avait un bras et une jambe cassés.*

MOI Quoi ?…

NEGISHI J'ai trouvé ça sinistre, alors je l'ai jetée, mais ce que c'était exactement, qui l'a cassée et pour quelle raison… je ne le sais toujours pas aujourd'hui.

Le mystérieux couloir, le comportement de sa mère, les six cent quatre-vingt mille yens, la poupée aux membres cassés. Des bribes d'informations sans aucun lien entre elles tournent sans fin dans ma tête.

À cet instant, un bruit sec – tchac-tchac-tchac – retentit soudain, et je reprends mes esprits. Levant les yeux, je vois que la main de Mme Negishi tremble légèrement, faisant s'entrechoquer la tasse et la soucoupe.

MOI Tout va bien ?

NEGISHI Oui… excusez-moi. Je ne sais pas, je me suis sentie nerveuse tout à coup.

MOI Nerveuse ?

NEGISHI Oui… *Ce dont je voulais vraiment vous parler aujourd'hui, je ne vous l'ai pas encore dit.*

***

Mme Negishi, les yeux fixés sur ses doigts qui tremblotent encore, parle à voix basse.

NEGISHI Après la mort de mes parents, je n'ai pas cessé d'y penser : quel genre de secret pouvait bien receler cette maison ? Ça m'obsédait. Alors j'ai passé beaucoup de temps à essayer de comprendre, en lisant des ouvrages d'architecture et en prenant des notes dans des carnets.

Et puis, à un moment, j'ai trouvé une réponse.

MOI Une réponse… Vous voulez dire que vous avez résolu l'énigme ?

NEGISHI Oui. Mais je n'avais aucune preuve, et surtout… si cette « réponse » était la bonne, ça aurait été pour moi terrifiant et si triste… Alors, finalement, j'ai préféré renoncer. J'ai voulu oublier.

Mais c'est impossible. Même après toutes ces années, même adulte, même mariée et mère, chaque fois qu'il se passe quelque chose, cette « réponse » me revient à l'esprit et me terrifie. C'est le cas aujourd'hui. Rien que de vouloir en parler, je suis déjà si nerveuse… J'en ai assez, je veux que ça s'arrête.

Au départ, elle disait qu'en parler lui permettrait peut-être de se libérer de l'emprise du passé. « L'emprise du passé », c'était certainement cette « réponse ».

En se confiant à moi, elle veut se délester d'un fardeau.

MOI Cela a dû être douloureux pour vous. Honnêtement, je ne suis pas sûr de pouvoir juger avec certitude si votre « réponse » est la bonne.

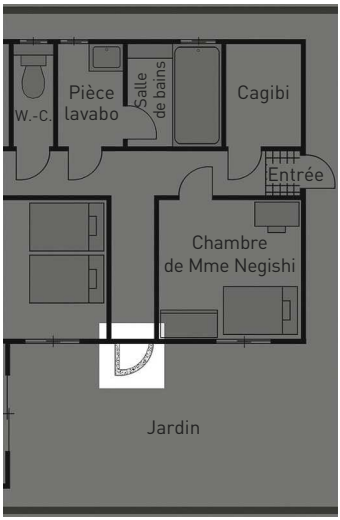
Toutefois, en parler devrait suffire à vous soulager. Je vous en prie, prenez tout votre temps pour me raconter.

NEGISHI Merci.

Elle s'éclaircit légèrement la gorge, puis entame son récit.

NEGISHI Pourquoi « le couloir qui ne mène nulle part » a-t-il été construit ? Au début, je cherchais juste à savoir pourquoi. Mais, à un moment, j'ai eu une révélation : et si je faisais fausse route depuis le départ ? Plutôt qu'un « couloir qui ne mène nulle part », n'était-ce pas plutôt un « couloir qui ne mène *plus* nulle part » ?

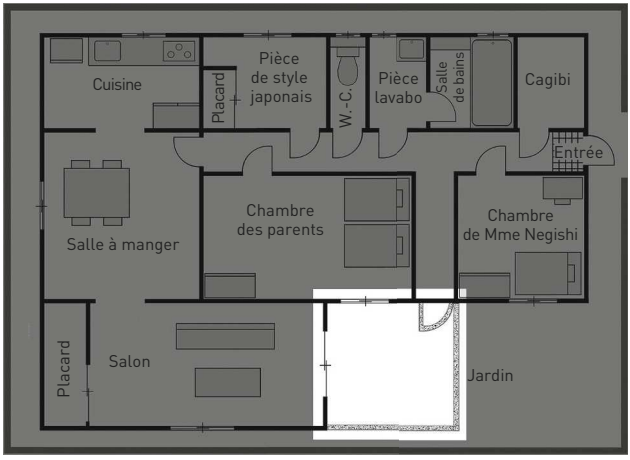
Mme Negishi sort un stylo-bille et dessine un symbole sur le plan.



MOI Une porte donnant sur le jardin ?

NEGISHI C'est ce que j'ai pensé au début. Une porte était peut-être prévue ici à l'origine. Cependant, une issue pour sortir dans le jardin, il y en a aussi une dans le salon et on peut également y aller par la porte d'entrée. Il n'est pas nécessaire de créer un accès ici.
Et puis, je trouvais bizarre de construire un couloir et de supprimer uniquement la porte. C'est alors que j'ai pensé à ceci.

Elle reprend le stylo-bille.



MOI Une pièce ?…

NEGISHI Au stade du projet, *il était prévu de construire une pièce supplémentaire*. Ce couloir était un « passage » pour s'y rendre. Mais le projet a été modifié à la dernière minute avant que les travaux ne commencent, et la pièce supprimée du plan final. Par conséquent, il n'est resté que le couloir. Voilà ce que j'ai imaginé.

MOI Mais supprimer une pièce entière, ce n'est quand même pas une mince affaire.

NEGISHI En effet. Et donc, il s'est certainement produit un événement grave pour qu'ils soient contraints de le faire. Par exemple… si un membre de la famille avait disparu…

MOI Hein ?

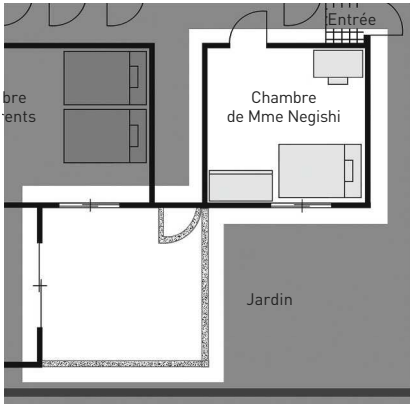
Cette pièce était prévue pour « quelqu'un ».

Un grand-père, une grand-mère, un oncle, une tante, un parent quelconque… On ne sait pas qui, mais juste avant le début des travaux, cette personne a disparu.

MOI Néanmoins, même s'il s'agit bien de ça, pourquoi se donner la peine de supprimer une pièce entière ?

NEGISHI En temps normal, on ne le ferait pas, c'est inimaginable. Pour mes parents, cette « personne » n'était pas normale. C'était quelqu'un de spécial.

Alors que je me demandais qui ce pouvait bien être, je me suis rendu compte de quelque chose d'étrange.



NEGISHI Cette pièce, elle ressemble plus ou moins à ma chambre. Elle est presque aussi grande et les deux ont aussi en commun de donner sur le jardin. En quelque sorte… *ce sont comme des pièces jumelles…*

Ces mots, l'espace d'un instant, me troublent.

NEGISHI Je vous l'ai dit, je suis une enfant prématurée, née deux mois avant terme. Et par césarienne qui plus est. Cet accouchement a dû être assez dangereux pour moi et pour ma mère.

Mes parents ne me parlaient pas trop de cette époque, mais si ça se trouve… j'avais peut-être un frère ou une sœur. *Un jumeau ou une jumelle.*

Pendant sa grossesse, ma mère a eu une complication grave et on a dû l'opérer en urgence. *L'un des deux* – c'est-à-dire moi – a été sauvé, alors que *l'autre* n'a pas survécu.

MOI Cette pièce était celle destinée à l'autre enfant qui aurait dû naître ?

NEGISHI C'est ma « réponse ». Mes parents ont décidé de me cacher l'existence de mon frère ou de ma sœur… Étant moi-même parent, je peux comprendre ce choix.

Dire à son enfant : « Tu avais un jumeau, mais il est mort avant ta naissance », il y a de quoi le traumatiser.

MOI Et donc, vos parents auraient décidé de supprimer cette pièce afin d'éviter que vous ne le compreniez ou que vous n'ayez des soupçons ?

NEGISHI Oui. Mais en outre, il se peut que mes parents

eux-mêmes aient voulu l'oublier. Parce que ça aurait sûrement été dur pour eux de se souvenir de leur enfant mort chaque fois qu'ils auraient vu la pièce.

En effet, sans une raison valable, on n'en viendrait probablement pas à prendre la décision d'annuler au dernier moment la construction d'une pièce.

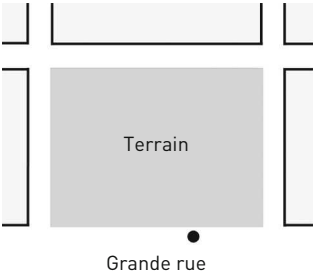
NEGISHI Si c'est vrai, je peux comprendre dans une certaine mesure l'attitude de ma mère. Elle était surprotectrice parce qu'elle ne voulait pas perdre un deuxième enfant.
En même temps, ma mère avait peut-être peur de mon existence. Car je suis « la jumelle de l'enfant qu'elle a laissé mourir ». Le simple fait que j'étais en vie attisait peut-être son sentiment de culpabilité. En voyant les choses ainsi, il me semble qu'on peut aussi comprendre la signification de la poupée que j'ai trouvée dans le placard. La jambe et le bras cassés étaient peut-être une manière d'exprimer la douleur d'avoir perdu un de ses enfants.

Mme Negishi plonge la main dans son sac et en sort une photographie.

NEGISHI En triant leurs affaires après leur mort, j'ai trouvé un paquet de photos dans un tiroir de mon père. Toutes ont été prises de loin, pendant que la maison était en construction. Je suppose qu'il voulait garder une trace de l'avancement des travaux. Voici l'une d'elles.

Sur la photo, on voit la maison encore à l'état de charpente. Une banderole sur laquelle est écrit « En construction – House Maker Misaki » est fixée dessus. Il s'agit certainement de l'entreprise qui a bâti la maison.

Cependant, ce qui attire surtout l'attention, c'est un petit objet rouge visible près d'un bord de la photo.



Cet objet est posé en bordure de la grande rue, en bas à droite du schéma.

En regardant attentivement, je vois qu'il s'agit d'une fleur dans un verre.

NEGISHI J'ai pensé que mes parents avaient peut-être fait une offrande à l'autre enfant.

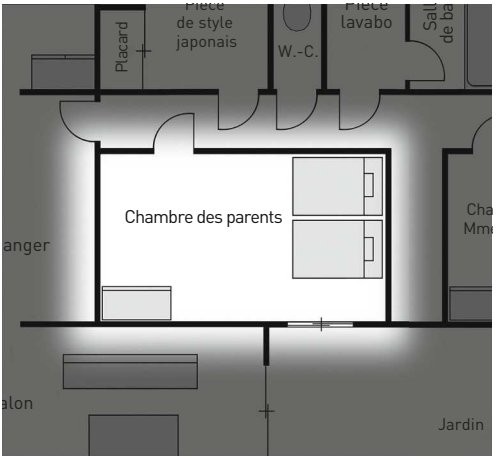
J'éprouve un malaise.

Bien sûr, je peux comprendre qu'on fasse l'offrande d'une fleur à un enfant disparu, mais est-ce qu'on la déposerait devant une maison en construction ? J'ai beau y réfléchir, l'endroit me paraît incongru. Plutôt qu'une offrande à son propre enfant, ce serait plutôt…

***

NEGISHI Qu'en pensez-vous ?… Objectivement, que vaut mon idée ?

MOI Eh bien… Votre raisonnement est très logique et convaincant. Cependant, certains détails m'interpellent.



MOI Par exemple, si une pièce se trouvait à cet emplacement, la chambre de vos parents n'aurait pas pu avoir de fenêtre, car il n'y aurait plus eu de mur donnant sur l'extérieur.

Ce plan, vos parents y ont réfléchi en concertation avec l'entreprise de construction. Avec des professionnels, il est impensable qu'ils aient abouti à un tel projet.

NEGISHI En effet, maintenant que vous le dites…

MOI Ensuite, je doute aussi qu'on puisse entreprendre un changement d'une telle ampleur au dernier moment. Il aurait fallu modifier la forme du toit, et si l'on songe aux matériaux à commander

notamment, il me semble que cela aurait nécessité beaucoup d'argent et de temps. Il n'est pas certain que l'entreprise y aurait consenti…

NEGISHI Oui… bien sûr.

MOI En prenant en compte ces différents éléments, *je crois que votre raisonnement n'est pas réaliste.*

Pour être honnête, au fond de moi je ne peux pas le remettre en cause aussi catégoriquement. Cependant, si je l'approuve sans conviction, Mme Negishi continuera à souffrir. Elle continuera à être hantée par le spectre d'une sœur ou d'un frère dont l'existence même est incertaine.

Aussi vaut-il mieux que je la démente dès à présent, de sorte qu'elle puisse se libérer de l'emprise du passé. Elle aussi, sans doute, le souhaite… du moins, c'est ce que je crois.

Néanmoins, contre toute attente, une expression de tristesse s'esquisse sur son visage.

NEGISHI Je vous remercie. En réalisant que mon idée n'est pas réaliste, je ressens un certain soulagement, mais aussi un peu de tristesse. Je m'en rends compte seulement à présent, cette « réponse » est certainement le fruit de mon propre désir.

MOI Que voulez-vous dire ?

NEGISHI Encore aujourd'hui, je déteste ma mère.

Beaucoup de temps a passé depuis sa mort, pourtant je ne parviens absolument pas à me dire : « Avec le recul, c'était une bonne mère. » Et ça, c'est extrêmement pénible.

C'est pour cette raison que j'ai certainement envie de croire qu'elle ne pouvait rien contre cette

attitude vis-à-vis de moi, qu'elle avait des raisons de se montrer aussi dure.

***

Quand nous sortons du café, les rayons du soleil couchant m'éblouissent. Je prends congé de Mme Negishi et me mets en route vers la gare.

« Je ne veux plus continuer à détester ma mère »… C'est de ce désir que serait né son raisonnement. Elle a peut-être raison, après tout.

Même dans ce cas, je pense qu'elle doit oublier. Il n'est pas nécessaire de vivre dans la souffrance à cause d'une mère qui n'est plus de ce monde. Je crois que j'ai eu raison de récuser la « réponse » de Mme Negishi.

Seulement, il y a juste une chose qui me tracasse.

La fleur rouge sur la photographie. Que signifie-t-elle ? Qui l'a déposée là, et dans quel but ?

Mme Negishi pensait que ses parents en avaient fait offrande à leur enfant. Ce n'est pas possible.

L'endroit où elle se trouve est étrange. On l'a déposée sur la route.

Une fleur sur une route… En toute logique…

À cet instant, une étincelle jaillit dans mon esprit. Tout à coup une hypothèse se forme.

Non… Pourtant, grâce à ce raisonnement, le « couloir qui ne mène nulle part » trouve une explication.

J'ouvre une application de cartographie sur mon smartphone et cherche l'adresse d'une bibliothèque.

***

Trente minutes à pied du salon de thé, et j'arrive à la bibliothèque municipale. Là sont conservés les anciens numéros des journaux locaux. Je parcours tous ceux de 1990, l'année où la maison des Negishi a été construite.

Je finis par tomber sur un article.

30 janvier 1990
Édition du matin

Hier 29 janvier à 16 heures, un accident mortel s'est produit à Takaoka, dans le département de Toyama. La victime est Yûnosuke Kasuga, un écolier de huit ans. Le jeune garçon traversait la grande rue à pied quand il a été renversé par un camion qui sortait en marche arrière d'un chantier. Le camion transportait des matériaux de construction. Le conducteur a déclaré : « La visibilité était mauvaise, je n'ai pas remarqué le garçon. »
L'homme est un employé de l'entreprise House Maker Misaki…

Une photographie du lieu de l'accident est reproduite dans l'article. C'est le même que celui de la photographie que Mme Negishi m'a montrée tout à l'heure.

C'est bien ce que je pensais. Le « couloir qui ne mène nulle part » a vu le jour à cause de cet accident. Je sors sans tarder de la bibliothèque pour appeler Mme Negishi.

NEGISHI Oui, allô.
MOI Negishi-san, j'ai un service à vous demander.

Pourriez-vous contacter House Maker Misaki ? C'est l'entreprise qui a construit votre maison de famille. Allons parler directement à l'un de ses employés.

NEGISHI Directement ? Mais il y a plus de trente ans que mes parents ont fait construire cette maison, et depuis je n'ai plus aucun lien avec l'entreprise.
Je serais surprise qu'ils prennent au sérieux une demande concernant des clients qui remontent à si loin dans le temps… Et puis, reste-t-il seulement quelqu'un qui se souvienne de cette époque ?

MOI Moi aussi, c'est ce que je pensais. Toutefois, en consultant des journaux de l'époque à la bibliothèque, je viens de découvrir un fait capital.
Pour House Maker Misaki, vous êtes certainement quelqu'un de très important.

NEGISHI Que voulez-vous dire ?

MOI Eh bien, en fait…

Ensuite, quand Mme Negishi les appelle, il s'avère que, comme je le pensais, on se souvient d'elle dans l'entreprise. Et qu'en outre, lorsqu'elle demande à parler à quelqu'un qui saurait ce qu'il s'était passé à l'époque, on la met en contact avec un employé. Il s'agit de M. Ikeda, le directeur des ressources humaines.

Le vendredi de la semaine suivante, nous sommes invités à le rencontrer au siège de l'entreprise.

***

Ce vendredi-là en début d'après-midi, nous nous trouvons, Mme Negishi et moi, dans la salle de réception de House Maker Misaki.

M. Ikeda, assis en face de nous, est un homme d'un certain âge, à l'allure humble et bienveillante. Tout en regardant Mme Negishi, il prend la parole avec émotion.

IKEDA Eh bien… La petite fille d'alors a bien grandi.

MOI Ikeda-san, vous connaissez Mme Negishi ?

IKEDA Oui. Je la connais depuis l'époque où elle était dans le ventre de sa mère.
À ce moment-là, je m'occupais de la clientèle au magasin et j'ai eu l'occasion d'aider vos parents de différentes manières. Je revois très bien votre père disant, tout joyeux, en posant la main sur le ventre de sa femme : « C'est une fille. »
Cependant… ils avaient eu la bonté de choisir notre entreprise, alors *un tel accident*, cela reste pour nous une tache indélébile.

MOI C'est pour vous interroger à ce sujet que nous venons vous voir aujourd'hui. Pourriez-vous nous donner davantage de détails sur ce qui est arrivé ?

IKEDA Oui. Cela s'est passé… après la fin de l'étude de sol, au moment où on allait commencer à ériger la charpente principale.
Un de nos employés a renversé un jeune garçon sur la route devant le terrain.

MOI Ce garçon est mort dans l'accident.

IKEDA Oui. C'est une chose qui ne devrait jamais arriver.

Mme Negishi sort la photographie en question.

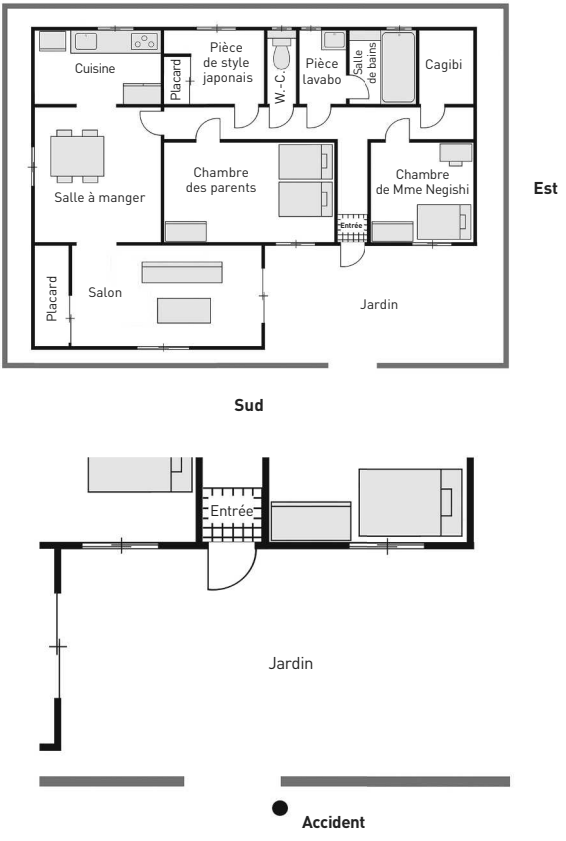
NEGISHI L'offrande de fleur, c'est vous qui l'avez faite ?

IKEDA Pas seulement moi. Jusqu'à ce que la maison soit

achevée, les employés ont fait une offrande tous les jours à tour de rôle. Bien sûr, cela ne suffit pas à nous exonérer. Nous comptons bien continuer, de tout notre cœur, à essayer de racheter notre faute. Nous ressentons aussi une profonde culpabilité envers vous, Negishi-san, et envers vos parents.

MOI C'est pour ça que vous avez modifié le plan de la maison et *changé l'emplacement de l'entrée*.

NEGISHI Vous êtes donc au courant.



D'après M. Ikeda, l'entrée était située côté sud sur le plan initial.

Et c'est juste en face de cette entrée que l'accident s'est produit. Même quelqu'un qui ne croit pas aux fantômes ne serait sans doute pas très à l'aise à l'idée que l'entrée de sa maison se situe en face du lieu d'un accident mortel. Le père de Mme Negishi était, paraît-il, furieux contre l'entreprise.

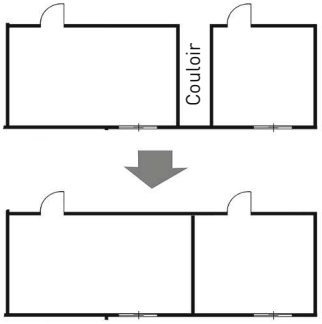
C'est sa mère qui l'a apaisé. En contrepartie, elle a eu une exigence.



« Je veux que vous changiez l'emplacement de l'entrée »… C'était sa condition pour pardonner à l'entreprise.

Comme, à l'origine, cet endroit était l'extrémité d'un couloir sans issue, y déplacer l'entrée principale n'a pas posé de problème. L'entreprise a accepté de prendre en charge la modification à ses frais.

Ainsi, l'endroit qui devait être le vestibule a perdu sa fonction et est devenu un « couloir qui ne mène nulle part ».



Il a aussi été envisagé, paraît-il, de « supprimer le couloir pour agrandir les chambres », mais ils sont arrivés à la conclusion que, pour des raisons de résistance sismique, il était difficile d'enlever un mur.

M. Ikeda dit à plusieurs reprises qu'il a été impressionné par l'excellente proposition de la mère de Mme Negishi. En effet, de cette façon on ne verrait pas le lieu de l'accident depuis l'intérieur de la maison, ce qui serait plus facile à supporter. Néanmoins, j'ai l'impression que le véritable objectif de la mère se trouvait ailleurs.

Sans doute voulait-elle éviter que son enfant, une fois grand, ne se précipite vers la grande rue en sortant de la maison et ne subisse le même genre d'accident tragique.

> Ma mère me disait : « Quoi qu'il arrive, je t'interdis de sortir par la grande rue. Quand tu sors, passe par l'allée s'il te plaît. »

Ces paroles étaient la conséquence de l'accident mortel qui avait eu lieu là-bas.

Cet accident était un événement malheureux. Toutefois, apprendre que sa mère s'inquiétait sincèrement pour elle a de quoi réjouir un peu Mme Negishi.

Ne sachant comment se comporter avec elle, il lui arrivait de crier ou de la rejeter, mais au fond d'elle-même, elle aimait certainement sa fille… C'est du moins ce que je pensais. Par la suite pourtant, nous allons découvrir un fait incompréhensible.

***

Son récit terminé, M. Ikeda ajoute, comme s'il venait de s'en souvenir :

IKEDA À propos, il y a quelque chose que je voudrais vous demander, Negishi-san.

NEGISHI Oui, je vous écoute…

IKEDA Votre mère, savez-vous pourquoi elle a voulu entreprendre de tels travaux de rénovation ?

NEGISHI Des travaux… Que voulez-vous dire ?

IKEDA Ah, vous n'êtes pas au courant, bien sûr.
En fait, environ cinq ans après la construction de la maison, votre mère est venue nous voir, seule. À ce moment-là, elle m'a dit quelque chose d'étrange. Elle souhaitait savoir *s'il était possible de démolir la chambre à l'angle sud-est, et seulement cette pièce*.

NEGISHI Démolir… ?

IKEDA On nous confie parfois des travaux de réduction de la surface bâtie, mais on nous a rarement demandé de démolir une seule pièce. J'ai eu beau lui demander pourquoi, elle ne m'a donné aucune explication.
Cela dit, à en juger par l'expression de votre mère, il semblait y avoir des circonstances extraordinaires et nous avons donc d'abord établi un devis. Comme la somme n'était pas si négligeable, il semble qu'elle

ait fini par renoncer. Cependant, je me demande quelle était son intention…

Je me souviens des six cent quatre-vingt mille yens qu'elle dit avoir retrouvés dans un tiroir de sa mère.

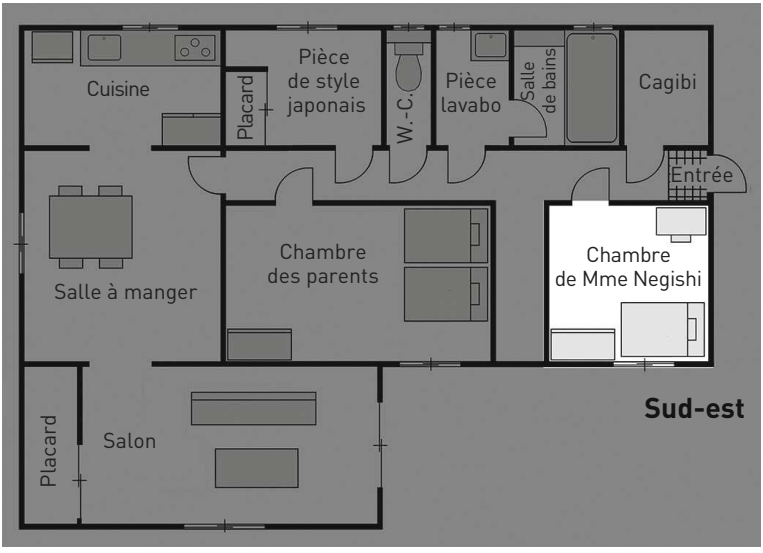
Et si sa mère avait secrètement économisé cet argent pour financer les travaux ?

MOI D'ailleurs, la « chambre à l'angle sud-est », à quelle pièce cela correspond-il ?

IKEDA Euh… C'est à côté de l'entrée, donc…

NEGISHI C'est ma chambre.

MOI Quoi ?!



La chambre à l'angle sud-est… En effet, c'est elle. Mais…

NEGISHI Finalement… ma mère me détestait bien, non ?…
MOI Non, certainement pas ! Elle s'inquiétait que vous ayez un accident sur la grande rue, souvenez-vous…
NEGISHI Mais alors, pourquoi…

Pourquoi avait-elle envisagé de démolir la chambre de sa fille ?
Je reste sans voix, incapable de trouver une réponse.